



**Allocution du  
Président fédéral Joachim Gauck  
à l'occasion du déjeuner offert aux représentants des  
associations et amicales d'anciens détenus des camps de  
concentration nazis  
au château de Bellevue  
le 2 juillet 2015**

J'ai la joie et le bonheur de vous accueillir aujourd'hui pour ce déjeuner, vous les anciens détenus des camps de concentration allemands. Je suis ému et je me réjouis et vous remercie d'avoir accepté mon invitation. Car de toutes les rencontres qui ont lieu au château de Bellevue, celle ci revêt une importance toute spéciale.

Sous la dictature national-socialiste, vous avez en effet été contraints par la violence et la brutalité de vous séparer des vôtres, vous avez été arrachés à ce qui faisait votre quotidien, et tout cela s'est fait de façon toujours purement arbitraire. Vous avez été des sans droit dans cet univers de camps des SS dans lequel la dignité, l'honnêteté et le droit étaient foulés aux pieds. Il fallait beaucoup de chance pour survivre dans ces camps car qui était condamné à cet univers était en réalité un mort en sursis.

Les noms des camps dans lesquels vous avez été déportés et dont vous avez uniquement pu être libérés parce que les Alliés ont contraint le Reich à capituler sans condition, ces noms nous couvrent de honte pour l'éternité, nous, Allemands. Ce sont des noms exprimant une culpabilité qui impose un devoir de responsabilité aussi à ceux qui sont nés après la guerre et qui sont innocents parce qu'ils n'ont pas pris part à ces crimes : Auschwitz, Buchenwald, Bergen-Belsen, Ravensbrück, Mittelbau-Dora, Sachsenhausen, Dachau, Flossenbürg, Neuengamme.

Jamais nous n'oublierons ces lieux et d'autres encore qui sont synonymes d'horreur, synonymes de l'enfer sur terre. Ils ne doivent cependant pas rester ancrés dans notre mémoire uniquement en tant que rappel de souffrances passées. Ils doivent au contraire représenter au même titre pour nous et pour nos descendants une mise en garde

et une mission. Ne laissons pas une telle horreur redevenir un jour réalité !

Mesdames, Messieurs, vous avez vécu ce national-socialisme qui a répandu la terreur tout d'abord en Allemagne et l'a exercée contre certaines parties de son propre peuple avant d'étendre à presque toute l'Europe son œuvre de guerre et de violence, de persécutions et de destruction. Vous avez vécu la nature même de cette idéologie meurtrière : fondée sur l'exclusion de ce qui était considéré comme étranger, la soumission des plus faibles, la privation de droits pour tous ceux qui ne correspondaient pas au modèle de l'individu prétendument normal ou sain, du soi disant Allemand ou « aryen » parce que juif, Sinti ou Rom, handicapé ou homosexuel, ou encore communiste, social-démocrate ou chrétien croyant, prêtre, religieux ou encore parce qu'appartenant à la race slave dite « inférieure » ou pour avoir simplement demandé un jour si tout cela c'était bien juste : ces arrestations, ces persécutions et cette guerre.

Le national-socialisme signifiait l'exclusion et la privation de droits, voire en dernier ressort la destruction de tous ceux dont on jugeait qu'ils ne pouvaient pas, ne voulaient pas ou n'étaient pas dignes d'appartenir au nouveau type d'homme national-socialiste et qui, pour cette raison, furent considérés comme des sous-hommes et qualifiés en tant que tels, des hommes dont l'existence alors n'était plus sans valeur aucune.

Le fait que nous soyons réunis ici aujourd'hui, que vous soyez venus, soixante-dix ans après la fin de la guerre, après la libération des camps, ne va pour nous nullement de soi, même après tant d'années. Certains d'entre vous ont mis longtemps, je le sais, avant d'être prêts à serrer à nouveau la main d'un représentant de l'État allemand, voire à remettre les pieds sur le sol allemand.

Je vous remercie de l'avoir fait. Vous vous mobilisez aujourd'hui au sein de l'association ou de l'amicale des survivants de votre camp et vous y défendez les intérêts des anciens déportés. Vous vous engagez pour garder vivant les souvenirs des souffrances afin que les crimes et les méfaits, la terreur et la fureur destructrice des nazis ne s'effacent pas de la mémoire du monde, mais aussi pour tendre la main à la génération d'après-guerre de bonne volonté et aux générations suivantes en Allemagne.

Je suis donc reconnaissant de pouvoir vous rencontrer pour ce déjeuner et que nous puissions nous asseoir à une même table, nous parler et nous regarder dans les yeux.

Il est bon de combattre le mal partout où c'est possible, avec les moyens permis à notre disposition. Mais le mieux est encore de vaincre le mal par le bien, par les forces positives qui nous habitent, ces forces que sont la pitié, la bonne volonté et la grandeur d'âme.

C'est dans cet esprit que je vous reçois tous aujourd'hui et je vous le redis très sincèrement : soyez les bienvenus au château de Bellevue !